

Jour 7 / Samedi 14 novembre



Un groupe d'une vingtaine de concurrents a dépassé la dépression qui se dirige maintenant vers l'est en faiblissant.

A 15h00, elle se situait entre Madère et les Canaries.
(32° N / 20° O)

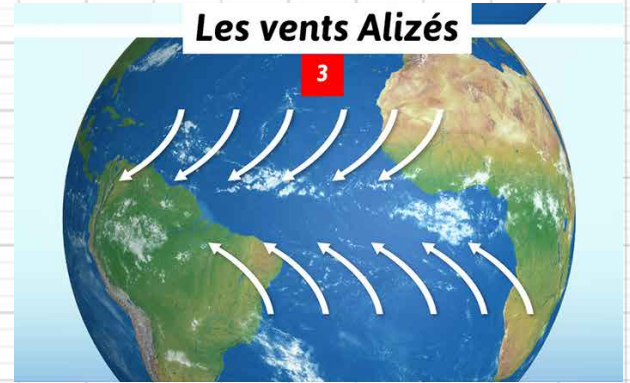
Les conditions météo sont bien meilleures maintenant qu'ils ont laissé Thêta derrière eux. Maxime en a profité pour faire un petit déjeuner à l'anglaise.



D'autres en profitent pour se reposer, prendre soin d'eux et de leur bateau, faire des réparations. En effet, la première semaine de course a été mouvementée...

La flotte se trouve maintenant sur le même parallèle que l'archipel des Canaries (28° N). Elle se dirige vers le tropique du Cancer (23° N) et devrait atteindre les **alizés** dans la soirée.

Alizé : vent régulier qui souffle d'est en ouest (dans l'hémisphère nord et dans l'hémisphère sud). On rencontre ces vents dans la zone intertropicale (entre les tropiques).



Joint à la vacation de 10h, Maxime Sorel (V and B - Mayenne) raconte le passage de la dépression tropicale et revient sur son début de course.

"J'ai fait pas mal de manœuvres éprouvantes dans une mer encore bouillonnante. Le moral va bien. J'ai eu des soucis de pilote il y a deux nuits, ça m'a fait prendre la décision de vraiment contourner la dépression. Ça m'a fait perdre du terrain au classement, mais je ne regrette rien. Le pilote est réparé. Pour compenser j'ai fait un petit recalage, sur le papier ça me fait perdre un peu mais je rattraperai ça plus tard. Ça me fait continuer à naviguer dans du vent de 30/35 nœuds alors qu'on sortait du vent fort. Je préférerais me recalcer dans du vent fort. Maintenant ça va être un peu du 'tout droit', à faire de la vitesse, on sera tous bord à bord. Il va y avoir un empannage pour aller chercher les Alizés.

Je suis très content de mon début de course, de la manière dont j'ai réussi à me mettre dans la course malgré les conditions 'hardcore', car on a fait énormément de manœuvres. C'est un peu la punition quand on doit faire une manœuvre, avec tous les sacs à déplacer ! J'ai enchaîné les galères. 'Mich Dej' disait que le Vendée Globe c'était une galère par jour, là je crois que j'ai explosé les compteurs ! Je suis monté au mât, là j'ai une latte de grand-voile à réparer. C'est dur de prendre un rythme pour manger et se reposer quand on a beaucoup de choses à faire sur le pont.

Dans mes petits malheurs, j'arrive à trouver des solutions pour continuer à naviguer intelligemment donc c'est plutôt une petite fierté d'être là. Là il faut faire avancer le bateau, et les Alizés ne vont pas forcément pro ter aux foilers, on a encore notre mot à dire jusqu'à l'équateur ! La trajectoire de Jean Le Cam était très osée. Il a fait le moins de manœuvres possibles. Il change peu de voiles, ça aussi c'est osé ! Mon bateau et moi on n'était clairement pas capable d'aller faire sa trajectoire. Avec mon pilote défectueux et la fatigue je serais allé droit dans le mur !"

Maxime / V and B - Mayenne (Article du 14 Novembre 2020 - 11h30)

Jérémie Beyou est arrivé aux Sables d'Olonne.

Il est effondré et il ne sait pas s'il va repartir en course.

